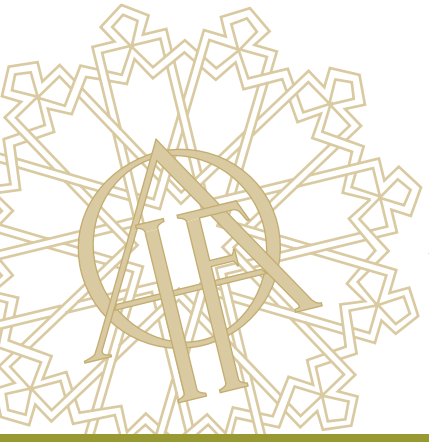
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 33 (1999), p. 63-73

Ayman Fuʾād Sayyid

L’évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Ayman FU'ĀD SAYYID

L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane

LES ÉTUDES de topographique urbaine, qui se sont développées dans d'autres pays musulmans, ont connu un intérêt particulier en Égypte. On trouve en effet dans les introductions d'ouvrages tels que le *Tārīḫ Baġdad* d'al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, le *Tārīḫ Dimašq* d'Ibn ʿAsākir et *al-Aʿlāq al-ḫaṭīra fī ḏikr umarā' al-Šām wal-Ǧazīra* d'Ibn Šaddād, des descriptions topographiques de ces villes, mais ce sont des témoignages limités, alors que pour l'Égypte, il est possible de suivre l'évolution topographique de la capitale dans le détail, grâce à d'excellents historiens et topographes comme al-Kindī, Ibn Zūlāq, al-Quḍāʿī, al-Šarīf al-Ǧuwwānī, Ibn ʿAbd aẓ-Ẓāhir, Ibn al-Mutawwaǧ, Ibn Duqmāq, al-Maqrīzī, Ibn abi-l-Surūr al-Bakrī, al-Ǧabartī et ʿAlī Mubārak.

Ce phénomène apparaît de la façon la plus évidente dans l'œuvre maîtresse de l'historien al-Maqrīzī, *al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wal-aṯār*, mieux connue sous le terme générique *al-Ḫiṭaṭ*.

LES PREMIÈRES DESCRIPTIONS DE LA CAPITALE DE L'ÉGYPTE

Dans l'introduction de son ouvrage *al-Ḫiṭaṭ*, Maqrīzī cite les historiens et topographes qui l'ont précédé dans ce genre [1]. Bien que Maqrīzī ait écrit que le premier à avoir décrit de façon systématique la topographie de l'Égypte et de ses monuments était Abū ʿUmar Muḥ. b. Yūsuf al-Kindī [2] (m. en 350/961), nous savons par ailleurs qu'Abul-Qāsim ʿAr. b. ʿAl. b. ʿAbd al-Ḥakam, qui mourut cent ans avant Al-Kindī, en 257/870, a consacré un chapitre dans son ouvrage *Futuḥ Miṣr wa aḫbāruhā* pour décrire les *ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ, Guiza et Alexandrie [3].

[1] Maqrīzī, *al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wal-āṯār*, Būlāq, 1853, I, p. 4-5.

[2] *Ibid.*, I, p. 5.

[3] *Ibid.*, II, p. 282.

Annales islamologiques 33—1999
AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage d'al-Kindī ne nous est pas parvenu, de même que plusieurs autres de ses œuvres. Seule son «histoire des gouverneurs et des juges», (*K. al-wūlāt wa K. al-quḍāt*), dont Ruven Guest a donné une édition critique en 1912, a été conservée. Cet ouvrage nous permet de mesurer l'étendue des emprunts que Maqrīzī a fait chez cet auteur dans ses *ḫiṭaṭ*. Les différents ouvrages d'al-Kindī ont été utilisés par Maqrīzī, mais de façon très inégale, et l'on peut se demander si certains d'entre eux n'étaient pas perdus déjà à l'époque où écrivait l'auteur des *Ḫiṭaṭ* [4]. Parmi les œuvres qui traitent de la topographie de Fusṭāṭ, figure *Aḫbār masǧid ahl al-rāya al-aʿẓam*, dont Maqrīzī s'est inspiré à deux reprises dans son chapitre sur la mosquée de ʿAmr [5].

Les descriptions des premières *ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ par Maqrīzī sont évidemment empruntées au *Kitāb al-ḫiṭaṭ* d'al-Kindī. Elles n'ont cependant pas été copiées de l'original, mais d'après l'ouvrage de Quḍāʿī, qui est expressément nommé, et qui fut utilisé par ses contemporains comme Qalqašandī et Ibn Duqmāq [6].

C'est surtout dans l'histoire des gouverneurs de l'Égypte, *Wūlāt Miṣr* d'al-Kindī, que Maqrīzī a fait de longs emprunts. Gaston Wiet a montré que plus de la moitié de l'ouvrage a été recopié mot pour mot, soit une trentaine des grandes pages de l'édition de Būlāq, sans que le nom d'al-Kindī ne soit cité [7].

LA CAPITALE DE L'ÉGYPTE AU TEMPS DES FATIMIDES

Ibn ʿAbd al-Ḥakam et al-Kindī se sont intéressés à Fusṭāṭ et à quelques autres villes égyptiennes. Avec l'arrivée des Fatimides au pouvoir en Égypte et la fondation de la ville du Caire en 358/969, l'intérêt pour la topographie et les édifices construits dans la nouvelle capitale s'est accru considérablement. Le premier auteur ayant vécu durant la période fatimide fut Abū Muḥamad al-Ḥasan b. Ibrāhīm b. al-Ḥu, connu sous le nom d'Ibn Zūlāq [8] (m. en 386/996). Malheureusement, son livre a été perdu ainsi que plusieurs autres de ses œuvres.

Durant le premier siècle fatimide, Le Caire n'était qu'une résidence califale habitée par l'élite et considéré surtout comme le centre administratif et militaire du régime fatimide. La véritable capitale de l'Égypte, celle où résidait le peuple et où se concentraient les activités artisanales et commerciales, demeurait l'ancienne capitale Miṣr al-Fusṭāṭ. C'est ainsi que les historiens et les topographes ont continué à s'intéresser et à décrire la ville de Miṣr al-Fusṭāṭ, comme le prince al-Muḫtār ʿIzz al-Mulk Muḥ. b. ʿUbaydallāh al-Muṣabbiḥī (m. en 420/1029): ses *Aḫbār Miṣr* demeurent une des sources les plus importantes des cinquante premières années de l'État fatimide en Égypte. De cet ouvrage, seuls quelques mois de l'année 414/1023-1024 et la majeure partie de l'année 415/1024-1025 nous sont parvenus.

[4] Wiet, G., «Kindī et Maqrīzī», *BIFAO* XII, 1918, p. 62.
[5] Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, 246 l. 18, 247 l. 37.
[6] Wiet, G., *op. cit.*, p. 63.
[7] *Ibid.*, p. 61-73.
[8] Sur cet auteur, voir Gottheil, R., «Al-Ḥasan ibn Ibrāhīm ibn Zūlāq», *JAOS* 28, 1907, p. 254-270; Sezgin, F., *GAS* I, p. 359; *EI*², art. *Ibn Zūlāq* III, p. 1003.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'après cette source et ce qui se trouve chez les compilateurs plus tardifs comme Maqrīzī, on remarque que Muṣabbiḥī s'intéresse plus à Fusṭāṭ où il a passé la majeure partie de sa vie [9].

Le voyageur persan Nāṣir-i Ḫusraw a visité l'Égypte entre les années 439-442/1048-1050, à l'époque du calife al-Mustanṣir. Il a décrit dans sa relation de voyage appelée *Safarnāmeh* la capitale de l'Égypte (Le Caire et Fusṭāṭ). C'est la première source qui nous donne autant de détails sur les différentes *ḥāra* du Caire, ses portes et le grand palais fatimide. De même, il décrit Fusṭāṭ, sa grande mosquée, ses marchés et les cérémonies qui s'y déroulaient [10].

C'est de cette époque que date également la source la plus importante pour décrire les premières *ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ : l'ouvrage d'Abū ʿAl. Muḥ. b. Salāma al-Quḍāʿī (m. en 454/1062) intitulé *al-Muḫtār fi ḏikr al-ḫiṭaṭ wal-aṯār*, largement repris par Maqrīzī et ses contemporains. Maqrīzī signale ainsi que la plupart des monuments qui y sont mentionnés ont disparu : « Il ne reste plus que des ruines et des places désertes. Ce constat était la conséquence des années de règne de Mustanṣir, de 457 à 464, durant lesquelles sévirent la disette et la peste [11] ».

Cette grande calamité, qui dépeupla toute l'Égypte, atteignit plus particulièrement les anciens quartiers abbassides et toulounides de la capitale, au nord de Fusṭāṭ. Elle provoqua la ruine et la désertion progressives de la ville de Miṣr al-Fusṭāṭ. C'est à cette époque que *l'émir al-ǧuyūš* Badr al-Ǧamālī, qui a mis fin à l'anarchie, autorisa tous ceux qui voulurent bâtir au Caire d'employer les matériaux des maisons abandonnées de Fusṭāṭ à la suite de la mort de leurs propriétaires. Sur cet épisode, Maqrīzī écrit : « Ce fut la première fois que le peuple bâtit au Caire [12]. » C'est ainsi que Le Caire perdit son caractère strict de ville officielle.

Selon Maqrīzī, al-Kindī et al-Quḍāʿī ont décrit Fusṭāṭ avant la grande crise du règne de Mustanṣir. Après leur mort, écrit-il, « la plus grande partie de ce qu'ils avaient décrit fut anéantie [13] ».

Dans le même genre, Abū ʿAl. Muḥ. b. Barakāt b. Hilāl al-Naḥwī, mort centenaire en 520/1126 et disciple d'al-Quḍāʿī, a écrit une œuvre intéressante intitulée *Ḫiṭaṭ Miṣr*. Maqrīzī la commente en ces termes : « C'est une œuvre érudite où il attire l'attention du vizir al-Afḍal, fils de Badr al-Ǧamālī, sur les lieux constitués en *waqfs* puis saisis par les particuliers [14]. »

Le dernier auteur vivant à l'époque fatimide, le généalogiste chi'ite Abū ʿAl. Muḥ. b. Asʿad b. A. b. al-Ḥu, mieux connu sous le nom d'al-Šarīf al-Ǧuwwānī (m. en 588/1092), qui fut *naqīb al-ašrāf*, c'est-à-dire représentant des descendants de la famille du Prophète en Égypte, rédigea un livre intitulé *al-Nuqat li muʿǧam mā uškila min al-ḫiṭaṭ*. Maqrīzī écrit qu'« il attire l'attention sur des édifices et des vestiges anéantis [15] ».

[9] *Tome quarantième de la chronique d'Égypte de Muṣabbiḥī*, édité et présenté par Ayman Fu'ad Sayyid et Thierry Bianquis, Le Caire, 1978.

[10] Schefer, Ch., *Relation du voyage de Nassiri Khosrau*, Paris, 1881 ; *Safarnemeh*, traduction arabe par Yaḥyā al-Ḫaššāb, Le Caire, 1946, Beyrouth, 1970.

[11] Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* I, p. 5.

[12] *Ibid.*, I, p. 5.

[13] *Ibid.*, I, p. 5.

[14] *Ibid.*, I, p. 5.

[15] *Ibid.*, I, p. 5.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, lorsque Maqrīzī décrit le palais fatimide, il tire ses renseignements, pour le cérémonial palatin et le plan interne du palais, des historiens Ibn al-Ma'mūn et Ibn al-Ṭuwayr [16]. Le peu de personnes qui eurent le privilège de pénétrer dans le palais et de le décrire étaient, soit des voyageurs comme Nāṣir-i Ḫusraw (dont la description qu'il laissa est peu claire) [17], soit des ambassadeurs tels que les deux envoyés du roi Amaury Ier de Jérusalem qui en ont donné une description exhaustive. Cette description nous est parvenue par les écrits de Guillaume de Tyr, mais rien ne prouve qu'il fut l'un des deux ambassadeurs [18].

Ainsi, tous les voyageurs qui ont visité l'Égypte au temps des Fatimides ont plutôt décrit Fusṭāṭ que Le Caire. Des auteurs comme Umayya b. abi-l-Ṣalt, de passage en Égypte au début du VIe/XIIe siècle, et le géographe al-Idrīsī, qui a rédigé son ouvrage *Nuẓhat al-muštāq* vers la fin de l'époque fatimide sans venir en Égypte, ne mentionnent même pas la ville du Caire.

La plupart des sources datant de l'époque fatimide ont disparu aujourd'hui. Si un grand nombre d'entre elles existaient encore du temps de Maqrīzī et de ses contemporains, au IXe/XVe siècle, puisqu'ils les ont largement utilisées dans leurs ouvrages, ces sources disparaissent à l'époque ottomane, sans doute détruites par négligence et par manque d'intérêt pour cette période de l'histoire égyptienne. Cela explique pourquoi l'historien égyptien al-Ǧabartī écrivait, au début du XIXe siècle, que « Maqrīzī cite des titres d'ouvrages que nous n'avons vu nulle part, tels que l'histoire d'Ibn Abī Ṭayy, celle de Muṣabbiḥī, d'Ibn al-Ma'mūn, d'Ibn Zūlāq et d'al-Quḍā'ī [19] ».

L'essentiel des informations que nous possédons encore sur les premières *ḫiṭaṭ* de la capitale égyptienne proviennent de la période mamelouke, avec des historiens comme Ibn Muyassar, Ibn Sa'īd, al-Nuwayrī, Ibn Aybak, al-Qalqašandī, Ibn Duqmāq, Maqrīzī et Abul-Maḥasin Ibn Taġrī Birdī. Mais ces historiens ont utilisé essentiellement des sources datant des périodes fatimide et ayyoubide.

LA CAPITALE À L'ÉPOQUE AYYOUBIDE

Après la prise du pouvoir en Égypte par les Ayyoubides, en 567/1171, la ville du Caire devint une ville populeuse, centre des activités artisanales et commerciales, surtout après la construction de la Citadelle sur les hauteurs du *Muqaṭṭam* où fut transféré le siège du gouvernement en 604/1207. Elle resta le centre du pouvoir jusqu'à la période mamelouke.

Sous les Ayyoubides, peu d'auteurs se sont intéressés à la topographie de la capitale égyptienne. Il nous est parvenu de cette époque l'ouvrage d'un auteur copte qui traite des

[16] *Passages de la chronique d'Égypte d'Ibn al-Ma'mūn*, édités et présentés par Ayman Fu'ād Sayyid, Le Caire, 1983 ; Ibn al-Ṭuwayr, *Nuẓhat al-muqlatayn fī aḫbar al-dawlatayn*, texte établi et commenté par Ayman Fu'ād Sayyid, Beyrouth, Stuttgart, 1992.

[17] Voir *supra*, n. 10.

[18] Schlumberger, G., *Campagnes du roi Amaury Ier de Jérusalem en Égypte au XIIe siècle*, Paris, 1906.

[19] Al-Ǧabartī, *'Aǧā'ib al-aṯār fil-tarāǧim wal-aḫbār*, Būlāq, 1297 H., I, p. 5.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

couvents, des églises d'Égypte et de la topographie des quartiers coptes de la capitale. Cet ouvrage fut attribué à un certain Abū Ṣāliḥ al-Armanī (l'arménien) [20]; mais selon un manuscrit récemment découvert, nous savons que l'auteur de ce livre intitulé *Tārīḫ al-kanā'is wal adyira* est un certain Abul-Makārim Saʿdallāh b. Ǧirǧis b. Masʿūd, qui a vécu en Égypte au début de l'époque ayyoubide [21].

De même, al-Šarīf Abū Ǧaʿfar Muḥ. b. ʿAbd al-ʿAzīz al-Ḥusaynī al-Idrīsī (mort en 649/1251) décrit dans son ouvrage *Anwār ʿulwiyyī al-aǧrām fil-kašf ʿan asrār al-ahrām* une grande partie de la topographie de la ville du Caire au-delà de la porte de *Bāb Zuwayla,* jusqu'à la rive est du Nil en face du *Mikyās* (Nilomètre) de *Rawḍa* [22].

Les voyageurs arabes comme Ibn Ǧubayr, ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī ou Ibn Saʿīd al-Maġribī, qui ont visité l'Égypte à cette époque, nous ont laissé également de longues descriptions de la capitale de l'Égypte.

LA CAPITALE À L'ÉPOQUE MAMELOUKE

Les Mamelouks prirent le pouvoir en Égypte lors de l'occupation de Baġdād par les Mongols en 656/1258. Le Caire devint la principale ville du monde musulman, son pôle d'attraction politique et culturel, et la capitale du sultanat mamelouk qui s'étendait sur l'Égypte et le Croissant fertile jusqu'à l'Euphrate.

C'est sous les Mamelouks, et plus précisément à l'époque du sultan al-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn, que Le Caire a connu sa plus grande extension. Le *qāḍī* Muḥyildīn ʿAl. b. ʿAbd al-Ẓāhir (m. en 692/1293) fut le premier auteur à consacrer un ouvrage à la description topographique du Caire intitulé *al-Rawḍa al-bahiyya al-zāhira fī ḫiṭaṭ al-muʿizziyya al-Qāhira* [23]. Maqrīzī écrit «qu'il comble par là une lacune importante [24]». Cet ouvrage fut la source à partir de laquelle Maqrīzī et Ibn Taġrī Birdī ont rédigé leur description des *ḥāra* du Caire, surtout à l'époque fatimide et postfatimide. De même, les renseignements sur la Citadelle du Caire, empruntés par Maqrīzī et Qalqašandī à Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, forment la base principale de l'étude de Paul Casanova sur l'œuvre militaire des Ayyoubides [25].

[20] *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries Attributed to Abū Ṣāliḥ the Armenian*, edited and translated by B.T.A. Evetts with added notes by Alfred J. Butler, Oxford 1895.

[21] Iscarous, T., «Un nouveau manuscrit sur les églises et monastères de l'Égypte au XIIe siècle» dans *Congrès international de géographie*, avril 1925, Le Caire, 1926, V, p. 207-208. Il fut édité par Samuel le Syrien au Caire en 1984 sous le titre de *Tārīḫ al-kanā'is wal-adyira fil qarn al-ṯānī ʿašar.*

[22] Haarmann, V., *Das Pyramidenbuch des Abū Ǧaʿfar al-Idrīsī*, Beirut – Stuttgart 1992, p. 51-56.

[23] Cet ouvrage était considéré comme perdu jusqu'à ce que je retrouve un manuscrit apographe conservé à la British Library sous le nº Or. 13317_2 édité récemment: Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, *Al-Rawḍa al-bahiyya al-zāhira fī ḫiṭaṭ al-Muʿizziyya al-Qāhira*, texte édité et présenté par Ayman Fu'ād Sayyid, Beyrouth, *Awrāq Šarqiyya*, 1996.

[24] Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* I, p. 5.

[25] Casanova, P., *Histoire et description de la citadelle du Caire*, *MMAFC* VII, 1892, p. 509-781.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḥiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'historien Ibn Aybak al-Dawādārī (m. apr. 736/1336) affirme avoir trouvé le premier autographe de ce livre composé en 647/1249 [26]. Il en résume une partie dans son livre intitulé *Kanz al-durar wa ǧāmiʿ al-ġurar*. Il précise qu'il a eu l'intention de rédiger une description topographique du Caire plus complète dont il consignera des renseignements inédits [27], mais il semble qu'il n'ait jamais pu en achever la rédaction.

D'autres écrivains ont continué à décrire *Fusṭāṭ:* le *qāḍī* Tāǧ al-Dīn Muḥ. b. ʿAbd al-Wahhāb Ibn al-Mutawwaǧ (m. en 730/1330) a écrit son *Īqāẓ al-mutaġaffil wa ittiʿāẓ al-muta'ammil* dans lequel il donne un aperçu sur la situation générale de *Miṣr al-Fusṭāṭ* et sur sa topographie jusqu'en 720/1319. Les localités qu'il décrit ont été détruites pour la plupart lors des épidémies de 749/1348, 761/1360 et la flambée des prix de 776/1375 [28]. Le Caire, *Miṣr al-Fusṭāṭ* et le pays tout entier furent dévastés par les événements et les catastrophes de 806/1403, et furent par la suite durablement ruinés. C'est à cette époque que Maqrīzī composa ses *ḫiṭaṭ*.

Ibn al-Mutawwaǧ est, selon Maqrīzī, le dernier auteur à avoir illustré la topographie de *Fusṭāṭ* avant lui. Il passe ainsi sous silence l'œuvre de son maître Ibrāhīm b. Aydumur al-ʿAlāʿī, connu sous le nom d'Ibn Duqmāq (m. en 809/1406) et celle de son voisin Aḥ. b. al-Ḥ. b. Ṭuġān al-Awḥadī (m. en 811/1408). Le premier a rédigé une œuvre intitulée *al-Intiṣār li wāsiṭat ʿiqd al-amṣār*. De cet ouvrage, qui n'était connu que par le titre mentionné chez Ḥāǧǧī Ḫalīfa, on a découvert dans la mosquée *al-Fāḫrī*, au Caire, en 1891, un manuscrit autographe des volumes IV et V. Le tome IV présente la Haute-Égypte et sa capitale *Fusṭāṭ-Miṣr*, tandis que le tome V présente la Basse-Égypte et la capitale Le Caire, dont Carl Vollers a donné une édition discutable [29].

Vollers et Casanova ont tenté d'expliquer le titre de cet ouvrage et son insertion dans une série, probablement jamais réalisée, de descriptions d'autres contrées du monde musulman. Pour Sylvie Denoix, qui a étudié l'ouvrage d'Ibn Duqmāq, les tomes manquants du *K. al-intiṣār* pourraient être aussi « une fresque historique présentant l'Égypte dans sa marche vers la révélation [30] ».

La rédaction de cet ouvrage, dans l'état actuel de nos connaissances, est à situer entre 796/1394 et 804/1401, date de la restauration du *ǧāmiʿ ʿAmr* faite par le sultan Faraǧ b. Barqūq [31].

Comme nous l'avons déjà signalé, la littérature des *ḫiṭaṭ* développée par Ibn Duqmāq et Maqrīzī consiste en une description topographique et historique, et appartient à une tradition littéraire particulièrement féconde en Égypte. Ces deux auteurs se situent dans une chaîne

[26] Ibn Aybak, *Kanz al-durar wa ǧāmiʿ al-ġurar*, t. VI, ed. by Ṣalahuldīn al-Munaǧǧid, Le Caire 1960, 137, 140.

[27] *Ibid.*, t. VII, éd. by Saʿīd ʿAbdal-Fattāḥ ʿĀšūr, Le Caire, 1972, p. 18.

[28] Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* I, p. 5.

[29] *Description de l'Égypte par Ibn Doukmak*, publiée par Vollers d'après le manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque khédiviale, Le Caire, 1893.

[30] Denoix, S., *Décrire Le Caire, Fusṭāṭ-Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī*, Le Caire, 1992, p. 14.

[31] *Ibid.*, p. 12.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'auteurs auxquels ils empruntent éventuellement des passages de leurs œuvres. Maqrīzī présente les auteurs qui l'ont précédé en les replaçant dans une chronologie des crises qui ont affecté l'Égypte et sa capitale, comme par souci de fixer par écrit un état actuel des lieux et de témoigner ainsi contre l'oubli.

Fusṭāṭ occupe une place centrale dans le livre d'Ibn Duqmāq et constitue l'objet principal de son travail. La place accordée au Caire y est très réduite et n'occupe que trois pages. Le seul chapitre constitué de notices consacré au Caire s'intitule *Ḏikr al-ḫiṭaṭ bil-Qāhira*. Ibn Duqmāq emploie donc pour parler d'un élément urbain cairote un mot, *ḫiṭṭa*, appartenant à la terminologie spécifique de *Fusṭāṭ* [32].

Selon Georges Salmon, qui a étudié le vaste espace compris entre Le Caire des Fatimides et *Fusṭāṭ*, « le livre d'Ibn Duqmāq est le meilleur guide pour la reconstitution topographique de *Fusṭāṭ*, d'*al-ʿAskar* et d'*al-Qāṭā'iʿ* [33] ». De même, Paul Casanova, en lisant Ibn Duqmāq, reconnaît qu'« on pouvait faire avec son aide une description très précise de la ville de *Fusṭāṭ* [34] ».

Le volume III de l'ouvrage d'un contemporain d'Ibn Duqmāq et de Maqrīzī, Abul-ʿAbbās Aḥ. b. ʿA. al-Qalqašandī (m. en 821/1418), intitulé *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿāṭ al-inšā*, contient un important chapitre sur la topographie de *Fusṭāṭ*, du Caire et de la Citadelle, dans lequel il a recours également à plusieurs auteurs antérieurs [35].

LE CAIRE DE MAQRĪZĪ

La littérature des *ḫiṭaṭ* du Caire atteint son apogée avec l'œuvre maîtresse de Maqrīzī (m. en 845/1442), *al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wal-aṯār* [36]. Quatremère et Margoliouth affirment qu'aucune autre ville orientale ne peut se vanter d'avoir été l'objet d'une description topographique aussi achevée que celle des *Ḫiṭaṭ* [37]. C'est en effet le texte le plus important et le plus complet que nous ayons sur l'histoire et la topographie de l'Égypte musulmane. Il s'agit d'une description à la fois géographique et historique du pays. Après une présentation de l'Égypte et des villes de province, qui occupe environ le quart de l'ouvrage, l'étude se concentre sur l'agglomération urbaine cairote. Dans cette partie, Maqrīzī dresse un tableau d'ensemble sur la fondation et l'évolution des capitales de l'Égypte depuis la conquête arabe jusqu'au IXe/XVe siècle. Il fournit un inventaire détaillé des palais, des mosquées, des couvents, des pavillons, des quartiers, des bains et des caravansérails se trouvant dans la capitale, ainsi qu'une description de la Citadelle à travers neuf siècles.

[32] *Ibid.*, p. 17-18.

[33] Salmon, G., *Études sur la topographie du Caire – la kalʿat Al-kabch et la Birkat al-fil*, Le Caire, *MIFAO* VII, 1902, p. II.

[34] Casanova, P., *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Foustât ou Miṣr*, Le Caire, *MIFAO* XXXV, 1913-19, p. VII.

[35] Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿat al-inšā*, Le Caire, 1938, III, p. 325-375.

[36] Édité à Būlāq en 2 vol. en 1853. J'ai édité le manuscrit autographe de cet ouvrage, qui est paru à Londres en 1995.

[37] Quatremère, *Journal des Savants*, 1856, p. 326; Krachkovskī, *Tārīḫ al-adab al-ǧuġrāfī al-ʿarabī*, p. 482.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḥiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet inventaire et ces remarques reposent essentiellement sur les observations personnelles de Maqrīzī et sur des sources contemporaines qui ne nous sont malheureusement pas parvenues.

Cette œuvre a été écrite à un moment crucial de l'histoire de l'Égypte : celle de la période de transition entre les dynasties mameloukes turque et circassienne, que Maqrīzī a connue en partie. C'est une période sombre de l'histoire de l'Égypte, marquée par un appauvrissement général, dû sans doute aux famines et aux épidémies qui vont se succéder. Au début du IXe/XVe siècle, la reprise de l'avance des Mongols qui, avec Tamerlan, arrivent jusqu'à Damas, les luttes internes entre les classes mameloukes sous le sultanat d'al-Nāṣir Farağ, la famine de 806/1403 et la peste de 808/1405, plongent l'Égypte dans une de ses périodes les plus noires. Il semble que l'ouvrage des *Ḫiṭaṭ* ait été essentiellement écrit juste après cette crise entre 818/1415 et 827/1427.

Nous savons que le contemporain de Maqrīzī, Šihāb al-Dīn Aḥ. b. al-Ḥ. al-Awḥadī (m. en 811/1408), a rédigé un brouillon du manuscrit sur les *ḫiṭaṭ* du Caire. Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī et son disciple immédiat al-Saḫāwī ont formellement accusé al-Maqrīzī de se l'être attribué après y avoir fait un certain nombre d'additions [38]. Maqrīzī cite dans son ouvrage plusieurs sources dont il s'est inspiré, mais il ne cite ni son maître Ibn Duqmāq, ni son voisin al-Awḥadī.

Maqrīzī fut le disciple d'Ibn Duqmāq et il n'est donc pas étonnant qu'il ait bien connu ses ouvrages ; mais il ne reproduit explicitement aucun texte de lui. Kratchkovski pense qu'il est possible que Maqrīzī ait sciemment omis de mentionner le livre d'Ibn Duqmāq parce qu'il était un chafiite exalté alors que ce dernier était un fervent hanafite [39]. De toute façon, le texte d'Ibn Duqmāq manque de clarté et de points d'orientation ; et bien que les renseignements topographiques de Maqrīzī sur *Fusṭāṭ* soient un peu confus sur quelques points, ils apportent des détails négligés par Ibn Duqmāq, spécialement sur les limites de la ville et ses rapports avec Le Caire, comme s'il disposait de sources plus complètes.

Si Maqrīzī ne mentionne pas al-Awḥadī parmi les auteurs des *ḫiṭaṭ* dans l'introduction de son livre, il le loue cependant, soulignant sa connaissance de cette discipline, quand il rédigea sa biographie dans son livre *Durar al-ʿuqūd al-farīda*. Il écrit :

« J'ai beaucoup profité de lui en ce qui concerne l'histoire, Dieu m'a aidé par des autographes de lui concernant la topographie du Caire que j'ai inclus dans mon livre "*al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār*" [40]. »

[38] Ibn Ḥağar, *Inbā' al-ġumr* (éd. Ḥ. Ḥabašī), II, 406 ; Saḫāwī, *Al-ḍaw' al-lāmiʿ* I, p. 359.

[39] Krachkovskī, *op. cit.*, p. 472.

[40] Maqrīzī, *Durar al-ʿuqūd al-farīda*, éd. Muḥ Kamāl ʿIzz al-Dīn, Beyrouth, ʿĀlam al-kutub p. 19.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES OUVRAGES DE *ḪIṬAṬ* APRÈS MAQRĪZĪ

Les ouvrages de *ḫiṭaṭ* après Maqrīzī n'ont pas la même valeur que ceux de Maqrīzī et de ses prédécesseurs. Après la conquête ottomane, l'Égypte perd sa prédominance politique. Le Caire change : autrefois capitale d'un puissant État, elle n'est plus désormais qu'une ville secondaire dans l'immense Empire ottoman. Les auteurs se contentent de reprendre l'œuvre de Maqrīzī n'ajoutant rien de nouveau jusqu'à l'époque de ʿAlī Mubārak.

Des auteurs comme Abul-Maḥāsin Ibn Taġrī Birdī, le disciple de Maqrīzī, (m. en 874/1470) et Ǧalāl al-Dīn al-Suyūtī (m. en 911/1505) réservent, dans leurs œuvres respectives *al-Nuǧūm al-zāhira* et *Ḥusn al-muḥāḍara*, des chapitres entiers à la topographie du Caire et à ses édifices [41]. Un certain Āq Buġā al-Ḫāṣikī a écrit pour le sultan al-Ašraf Qanṣuh al-Ġūrī, au début du Xe/XVIe siècle, un ouvrage dont un manuscrit se trouve à la BN de Paris sous le titre *al-Tuḥfa al-fāḫira fī ḏikr rusūm ḫuṭūṭ al-Qāhira*. Dans cette œuvre, l'auteur a copié entièrement la seconde partie des *ḫiṭaṭ* de Maqrīzī avec quelques petites altérations dans le style [42]. À cette époque remonte également une épître d'Abū Ḥāmid Muḥ. b. ʿAr. al-Maqdisī intitulée *al-Fawā'id al-nafisa al-bāhira fī bayān ḥukm šawāriʿ al-Qāhira fī maḏāhib al-a'imma al-arbaʿa al-zāhira*. Cet auteur a recopié textuellement le chapitre concernant *Bayn al-qaṣrayn* de Maqrīzī [43].

Au 17e siècle, Šams al-Dīn Muḥ. b. abi-l-Surūr al-Bakrī (m. en 1060/1650) résume les *Ḫiṭaṭ* de Maqrīzī dans son *Qaṭf al-azhār min al-ḫiṭaṭ wal-āṯār* [44]. La valeur de l'ouvrage d'al-Bakrī est d'apporter un complément à celui de Maqrīzī. Il nous indique les quartiers ruinés et les nouveaux édifices ainsi que leur location à son époque.

Un auteur appelé Aḥ. al-Ḥanafī, plus connu sous le nom d'al-Bawḥ, rédige un résumé des *Ḫiṭaṭ* : *al-Rawḍa al-bahiyya fī talḫīṣ al-mawāʿiz wal-iʿtibār al-Maqrīziyya*. Un manuscrit autographe de cette œuvre se trouve à la bibliothèque de Gotha sous le n° 1638.

Tout au long des 17e et 18e siècles, on ne rencontre aucun auteur qui rédige un ouvrage de *ḫiṭaṭ*. À la fin du 18e siècle, dans la *Description de l'Égypte* que nous ont laissée les savants de l'expédition française, deux d'entre eux ont rédigé deux chapitres : l'un sur « la description de la ville et de la Citadelle du Caire », rédigé par Edme-François Jomard [45] ; l'autre sur l'île et le Miqyâs de Rodah rédigé par Jean-Joseph Marcel [46]. C'est la première fois que l'on dispose d'une description de la ville du Caire et de ses environs accompagnée d'une carte détaillée. Cette carte va s'imposer par la suite comme un document de référence, pour sa modernité et sa fiabilité, à tous les cartographes qui ont dressé des cartes du Caire de l'époque de Muḥ. ʿAlī à nos jours.

[41] Abul-Maḥāsin, *Al-nuǧūm al-zāhira* IV, 34-54 ; Al-Suyūṭī, *Ḥusn al-muḥāḍara* II, p. 237-273.

[42] De ce livre existent deux manuscrits : un à la BN de Paris sous le n° 2265 et l'autre à la BN du Caire sous le n° 152 *buldān Taymūr*.

[43] Cette épitre fut publiée au Caire en 1988 par Amāl al-ʿImārī.

[44] Ms. Paris ar. 2265.

[45] Jomard, E. Fr., « Description de la ville et de la Citadelle du Caire », dans *Description de l'Égypte – État moderne*, IIe partie, t. XVIII, éd. Panckoucke, Paris, 1829, p. 113-552.

[46] Marcel, J.-J., « Mémoires sur le meqyâs de l'île de Roudah », dans *Description de l'Égypte – État moderne*, t. XV, Paris, 1826, p. 1-135, 387-583.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il faut signaler cependant une autre carte, dressée à la fin du sultanat de Qāytbāy (fin du X^e/XV^e siècle), connue sous le nom de Matheo Pagano, et qui fut publiée pour la première fois à Venise en 1549. Un examen général de cette carte, comparée à celle de *la Description de l'Égypte* et à un autre type de sources comme les *ḫiṭaṭ*, montre, comme l'a fait Sylvie Denoix, qu'elle est globalement fiable [47].

LES GUIDES À L'USAGE DES PÈLERINS

Il existe une autre forme de littérature topographique: ce sont les guides à l'usage des pèlerins qui sont «des inventaires à base topographique qui se font... les promoteurs des cultes locaux et attirent l'attention du pieux visiteur sur tous les sanctuaires dispensateurs de bénédiction [48]».

Cette littérature spécialisée, qui compte parmi les plus anciens écrits de l'Islam, était à l'origine spécifiquement chi'ite. De tous les guides de pèlerinage de la littérature arabe, les plus achevés sont ceux du Caire: ils présentent un intérêt considérable pour la connaissance de la topographie de la ville des morts (*al-Qarāfa*).

Dans une étude parue il y a plus de 25 ans, Yūsuf Rāġib a dressé un inventaire chronologique de ces monographies [49]. Seules quatre d'entre elles nous sont parvenues. La plus ancienne est *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār* d'al-Muwaffaq Abul-Qāsim ʿAr. b. Makkī b. ʿUṯmān al-Šāriʿī (m. en 615/1218). Dans ce livre, Ibn ʿUṯmān énumère les cinq Compagnons qui reposaient sur les pentes du *Muqaṭṭam*, ainsi que les ʿAlīdes célèbres qui entrèrent en Égypte, en signalant leur sépulture lorsqu'ils y furent enterrés. Après avoir consacré une notice à la mosquée d'Ibn Ṭulūn, Ibn ʿUṯmān commence la visite des tombes de saints (*awliyā'*), de successeurs (*tābiʿūn*), de *ʿulamā'* et des *zuhhād*, en partant de *Bāb al-Ṣafā*, la porte nord de la ville du Fusṭaṭ. La monographie se termine par l'énumération des sépultures importantes de l'agglomération de Miṣr [50].

La deuxième étude est le *Miṣbāh al-dayāǧī* de Maǧd al-Dīn Abū ʿAl. Muḥ. b. ʿAl. al-Nāṣiḥ, connu sous le nom d'Ibn ʿAyn al-Fuḍalā' (m. en 696/1297). Elle comprend deux parties: dans la première, l'auteur présente les lieux de pèlerinage du Caire en partant du mausolée d'al-Ḥusayn. Il pénètre dans la nécropole par *Bāb al-Qarāfa*, et se dirige vers le sud jusqu'aux limites du cimetière d'*al-Qarāfa al-kubrā*. De cet ouvrage, deux manuscrits (n^os 1461 *Tarīḫ* et 87 *Buldān Taymūr*) existent au Caire, à *Dār al-kutub*.

Le livre le plus important de cette série est *al-Kawākib al-sayyāra fī tartīb al-ziyāra fil-qarāfatayn al-kubrā wal-ṣuġrā* de Šams al-Dīn Abū ʿAl. Muḥ. b. Muḥ. al-Zayyāt (m. en 814/1412). C'est à la demande de quelques amis qu'Ibn al-Zayyāt composa son guide qu'il termina le 20 *raǧab* 804 / 23 février 1402. Dans l'introduction de cet ouvrage, Ibn al-Zayyāt

[47] Garcin, J.-Cl., «une carte du Caire vers la fin du sultanat de Qaytbay», *AnIsl* XVII, 1981, p. 272-285.

[48] Harawī, *Guide des lieux de pèlerinage*, *PIFEAD*, Damas, 1957, Introduction, p. XXX.

[49] Rāġib, Y., «Essai d'inventaire chronologique des guides à l'usage des pèlerins du Caire», *REI* 41, 1973, p. 259-280.

[50] Al-Muwaffaq b. ʿUṯmān, *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār*, éd. Muḥ. Fatḥī Abū Bakr, Le Caire, 1995.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

donne la liste des auteurs qui ont traité des lieux de pèlerinage du Caire avant lui. Après le cinquième chapitre, il débute la visite de la nécropole par le mausolée de Nafīsa bint al-Ḥasan ; il divise ensuite la nécropole en trois directions (*ǧihāt*) qui rayonnent de *Bāb al-Qarāfa,* une zone occidentale, une zone médiane et une zone orientale. Ibn al-Zayyāt avait le projet d'écrire une monographie sur les *ḫiṭaṭ* du Caire, de Miṣr et du désert, dans laquelle il comptait mentionner les lieux de pèlerinage, comme il l'annonce plusieurs fois dans ses *Kawākib*. Nous n'en avons trouvé aucune trace.

Le dernier livre qui nous soit parvenu dans cette série est celui de Nūr al-Dīn Abul-Ḥ. ʿA. b. Aḥ. b. ʿUmar b. Ḫalaf al-Saḫāwī (m. en 887/1482) : *Tuḥfat al-aḥbāb wa buġyat al-ṭullāb fil-ḫiṭaṭ wal-mazārāt*. Dans ce livre, Saḫāwī prend pour point de départ de son étude de la nécropole, le mausolée du ʿAlide Ibr. b. ʿAl. b. al-Ḥasan, situé dans la banlieue de *Maṭariyya*. Il traverse ensuite le cimetière qui s'étend au nord de *Bāb al-Naṣr*, pénètre dans la ville du Caire et mentionne les lieux de pèlerinage *intra-muros*. Cet itinéraire le mène tour à tour dans le quartier de *Marāġa*, dans l'agglomération de Miṣr, et dans la banlieue de Ǧīza. La visite de la nécropole sud prend pour point de départ *Bāb al-Qarāfa*. Le circuit suivi concorde avec celui d'Ibn al-Zayyāt. Enfin, comme ce dernier, il termine sa monographie par l'énumération des sept sépultures qu'al-Quḍāʿī recommandait de visiter.

Ainsi, et en conclusion, une étude sur l'évolution de la topographie du Caire peut être réalisée à partir d'une édition complète, critique et commentée, de l'œuvre maîtresse de Maqrīzī, *al-Mawāʿiz wal-Iʿtibār*, et de celle d'Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār*. Elle peut l'être également à partir d'une édition critique de tous les guides de pèlerinage disponibles du Caire, en particulier ceux d'Ibn ʿAyn al-Inḍalā, d'Ibn al-Zayyāt et d'al-Saḫāwī.

Il serait également très utile de comparer, d'une part, les plans dressés durant l'expédition française de 1798, ceux de Grand Bey de 1874, de Herz Pacha de 1914 et 1916, ceux du *Survey of Egypt* de 1951 avec, d'autre part, un plan actuel de la ville du Caire. Enfin, il serait du plus grand intérêt de développer l'édition de documents de *waqf* concernant des édifices religieux ou civils du Caire.

Alors, et alors seulement, nous pourrons véritablement connaître et comprendre le développement de la capitale de l'Égypte musulmane.

AnIsl 33 (1999), p. 63-73 Ayman Fu'ād Sayyid
L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net